

Charles Baudelaire

JOURNAUX INTIMES
FUSÉES

I

Quand même Dieu n'existerait pas,
la Religion serait encore Sainte et Divine.

Dieu est le seul être qui, pour régner,
n'ait même pas besoin d'exister.

Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière.

L'amour, c'est le goût de la prostitution.

Il n'est même pas de plaisir noble
qui ne puisse être ramené à la Prostitution.

Dans un spectacle, dans un bal, chacun jouit de tous.

Qu'est-ce que l'art ? Prostitution.

Le plaisir d'être dans les foules est une expression mystérieuse de la
jouissance de la multiplication du nombre.

Tout est nombre. Le nombre est dans *tout*. Le nombre est dans
l'individu.

L'ivresse est un nombre.

Le goût de la concentration productive doit remplacer, chez un
homme mûr, le goût de la déperdition.

L'amour peut dériver d'un sentiment
généreux : le goût de la prostitution ; mais il est bientôt corrompu par
le goût de la propriété.

L'amour veut sortir de soi, se confondre avec sa victime, comme le
vainqueur avec le vaincu, et cependant conserver des privilèges de
conquérant.

Les voluptés de l'entrepreneur liennent à la fois de l'ange et du
propriétaire.

Charité et férocité. Elles sont même indépendantes du sexe, de la
beauté et
du genre animal.

Les ténèbres vertes dans les soirs humides de la belle saison.
Profondeur immense de la pensée dans les locutions vulgaires, trous
creusés par des générations de fourmis.

Anecdote du chasseur, relative à la liaison intime de la férocité et de
l'amour.

II

De la féminité de l'Eglise, comme raison de son omnipotence.
De la couleur violette (amour contenu, mystérieux, voilé, couleur de
chanoinesse).

Le prêtre est immense parce qu'il fait croire à une foule de choses
étonnantes.

Que l'Église veuille tout faire et tout être, c'est une loi de l'esprit
humain.

Les peuples adorent l'autorité.

Les prêtres sont les serviteurs et les sectaires de l'imagination.

Le trône et l'autel, maxime révolutionnaire.

E. G. ou la séduisante aventurière

Ivresse religieuse des grandes villes. - Panthéisme. Moi, c'est tous ;

Tous,
c'est moi.

Tourbillon.

III

Je crois que j'ai déjà écrit dans mes notes que l'amour ressemblait
fort à
une torture ou à une opération chirurgicale. Mais cette idée peut être
développée de la manière la plus amère. Quand même les deux
amants
seraient très épris et très pleins de désirs réciproques, l'un des deux
sera
toujours plus calme ou moins possédé que l'autre. Celui-là, ou celle-
là,
c'est l'opérateur, ou le bourreau ; l'autre, c'est le sujet, la victime.
Entendez-vous ces soupirs, préludes d'une tragédie de déshonneur,
ces
gémissements, ces cris, ces râles ? Qui ne les a proférés, qui ne les a
irrésistiblement extorqués ? Et que trouvez-vous de pire dans la
question
appliquée par de soigneux tortionnaires ? Ces yeux de somnambule
révulsés, ces membres dont les muscles jaillissent et se roidissent
comme
sous l'action d'une pile galvanique, l'ivresse, le délire, l'opium, dans
leurs
plus furieux résultats, ne vous en donneront certes pas d'aussi
affreux,
d'aussi curieux exemples. Et le visage humain, qu'Ovide croyait

façonné
pour refléter les astres, le voilà qui ne parle plus qu'une expression
d'une
férocité folle, ou qui se détend dans une espèce de mort. Car, certes,
je
croirais faire un sacrilège en appliquant le mot : extase à cette sorte de
décomposition.

- Épouvantable jeu où il faut que l'un des joueurs perde le
gouvernement
de soi-même !

Une fois il fut demandé devant moi en quoi consistait le plus grand
plaisir
de l'amour. Quelqu'un répondit naturellement : à recevoir, - et un
autre : à
se donner.

- Celui-ci dit : plaisir d'orgueil ! - et celui-là : volupté d'humilité !
Tous ces
orduriers parlaient comme l'Imitation de Jésus-Christ. - Enfin il se
trouva
un impudent utopiste qui affirma que le plus grand plaisir de l'amour
était
de former des citoyens pour la patrie.

Moi je dis : la volupté unique et suprême de l'amour gît dans la
certitude de
faire le mal. - Et l'homme et la femme savent de naissance que dans le
mal
se trouve toute volupté.

IV

PLANS. PROJETS

- La Comédie à la Silvestre.
Barbara et le Mouton.
- Chenavard a créé un type surhumain.
- Mon voeu à Levaillant.
- Préface, mélange de mysticité et d'engouement.
Rêve et théorie du Rêve à la Swedenborg.
La pensée de Campbell (the Conduct of Life).
Concentration.
Puissance de l'idée fixe.
- La franchise absolue, moyen d'originalité.
- Raconter pompeusement des choses comiques.

FUSÉES. SUGGESTIONS

Quand un homme se met au lit, presque tous ses amis ont le désir
secret de
le voir mourir ; les uns pour constater qu'il avait une santé inférieure
à la
leur ; les autres dans l'espoir désintéressé d'étudier une agonie.
Le dessin arabesque est le plus spiritualiste des dessins.

V

SUGGESTIONS

L'homme de lettres remue des capitaux et donne le goût de la
gymnastique
intellectuelle.
Le dessin arabesque est le plus idéal de tous.
Nous aimons les femmes à proportion qu'elles nous sont plus
étrangères.
Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste. Ainsi la
bestialité exclut la pédérastie.
L'esprit de bouffonnerie peut ne pas exclure la charité, mais c'est
rare.
L'enthousiasme qui s'applique à autre chose que les abstractions est
un
signe de faiblesse et de maladie.
La maigreur est plus nue, plus indécente que la graisse.

VI

- Ciel tragique. Épithète d'on ordre abstrait appliqué à un être
matériel.
- L'homme boit la lumière avec l'atmosphère. Ainsi le peuple a raison
de
dire que l'air de la nuit est malsain pour le travail.
- Le peuple est adorateur-né du feu.
Feux d'artifice, incendies, incendiaires.
Si l'on suppose un adorateur-né du feu, un Parsis-né, on peut créer
une
nouvelle.
Les méprises relatives aux visages sont le résultat de l'éclipse de
l'image
réelle par l'hallucination qui en tire sa naissance.
Connais donc les jouissances d'une vie âpre ; et prie, prie sans cesse.
La
prière est réservoir de force. (Autel de la volonté. Dynamique morale.

La
sorcellerie des sacrements. Hygiène de l'âme).
La Musique creuse le ciel.
Jean-Jacques disait qu'il n'entraît dans un café qu'avec une certaine
émotion. Pour une nature timide, un contrôle de théâtre ressemble
quelque
peu au tribunal des Enfers.
La vie n'a qu'un charme vrai ; c'est le charme du Jeu. Mais s'il nous
est
indifférent de gagner ou de perdre ?

VII SUGGESTIONS

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles, - comme les
familles. Elles font tous leurs efforts pour n'en avoir pas. Et ainsi, le
grand
homme a besoin, pour exister, de posséder une force d'attaque plus
grande
que la force de résistance développée par des millions d'individus.
A propos du sommeil, aventure sinistre de tous les soirs, on peut dire
que
les hommes s'endorment journallement avec une audace qui serait
inintelligible, si nous ne savions pas qu'elle est le résultat de
l'ignorance du
danger.
Il y a des peaux carapaces avec lesquelles le mépris n'est plus une
vengeance.
Beaucoup d'amis, beaucoup de gants. Ceux qui m'ont aimé étaient
des gens
méprisés, je dirais même méprisables, si je tenais à flatter les
honnêtes gens.

Girardin parler latin ! Pecudesque locutae.
Il appartenait à une Société incrédule d'envoyer Robert Houdin chez
les
Arabes pour les détourner des miracles.

VIII

Ces beaux et grands navires, imperceptiblement balancés (dandinés)
sur les
eaux tranquilles, ces robustes navires, à l'air désœuvré et nostalgique,
ne
nous disent-ils pas dans une langue muette : Quand partons-nous

pour le
bonheur ?

Ne pas oublier dans le drame le côté merveilleux, la sorcellerie et le
romanesque.

Les milieux, les atmosphères, dont tout un récit doit être trempé.

(Voir

Usher et en référer aux sensations profondes du hachisch et de
l'opium).

Y a-t-il des folies mathématiques et des fous qui pensent que deux et
deux

fassent trois ? En d'autres termes, - l'hallucination peut-elle, si ces
mots ne

hurlent pas, envahir les choses de pur raisonnement ? Si, quand un
homme

prend l'habitude de la paresse, de la rêverie, de la fainéantise, au
point de

renvoyer sans cesse au lendemain la chose importante, un autre
homme le

réveillait un matin à grands coups de fouet et le fouettait sans pitié
jusqu'à

ce que, ne pouvant travailler par plaisir, celui-ci travaillât par peur, cet

homme, - le fouetteur, - ne serait-il pas vraiment son ami, son
bienfaiteur ?

D'ailleurs on peut affirmer que le plaisir viendrait après, à bien plus
juste

titre qu'on ne dit : l'amour vient après le mariage.

De même en politique, le vrai saint est celui qui fouette et tue le
peuple

pour le bien du peuple.

Mardi 13 mai 1856.

Prendre des exemplaires à Michel.

Écrire à Mann,

à [Willis]

à Maria Clemm.

Envoyer chez Mad. Dumay savoir si Mirès.....

Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible : - d'où il suit
que

l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont
une

partie essentielle et la caractéristique de la beauté.

IX

NOTES

Théodore de Banville n'est pas précisément matérialiste ; il est lumineux.

Sa poésie représente les heures heureuses.

A chaque lettre de créancier, écrivez cinquante lignes sur un sujet extra-terrestre et vous serez sauvé.

Grand sourire dans un beau visage de géant.

Du suicide et de la folie-suicide considérés dans leurs rapports avec la statistique, la médecine et la philosophie.

BRIÈRE DE BOISMONT

Chercher le passage : Vivre avec un être qui n'a pour vous que de l'aversion...

Le portrait de Sérène par Sénèque, celui de Stagyre par saint Jean Chrysostome.

L'acedia, maladie des moines.

Le Taedium vitae.

Traduction et paraphrase de : La Passion rapporte tout à elle.

Jouissances spirituelles et physiques causées par l'orage, l'électricité et la

foudre, tocsin des souvenirs amoureux, ténébreux, des anciennes années.

X

J'ai trouvé la définition du Beau, - de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la

conjecture. Je vais, si l'on veut, appliquer mes idées à un objet sensible, à

l'objet, par exemple, le plus intéressant dans la société, à un visage de femme. Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est

une tête qui fait rêver à la fois, - mais d'une manière confuse, - de volupté

et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même

de satiété, - soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de

vivre, associé avec une amertume refluant, comme venant de privation ou

de désespérance. Le mystère, le regret, sont aussi des caractères du
Beau.
Une belle tête d'homme n'a pas besoin de comporter, excepté peut-être aux
yeux d'une femme, - cette idée de volupté, qui dans un visage de
femme est
une provocation d'autant plus attirante que le visage est généralement
plus
mélancolique. Mais cette tête contiendra aussi quelque chose
d'ardent et de
triste, - des besoins spirituels, des ambitions ténébreusement
refoulées, -
l'idée d'une puissance grondante, et sans emploi, - quelquefois l'idée
d'une
insensibilité vengeresse, (car le type idéal du Dandy n'est pas à
négliger
dans ce sujet), - quelquefois aussi, - et c'est l'un des caractères de
beauté les
plus intéressants, - le mystère, et enfin (pour que j'aie le courage
d'avouer à
quel point je me sens moderne en esthétique), le Malheur. - Je ne
prétends
pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que
la
Joie [en] est un des ornements les plus vulgaires ; - tandis que la
Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que
je ne
conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type
de
Beauté où il n'y ait pas du Malheur. - Appuyé sur, - d'autres diraient :
obsédé par - ces idées, on conçoit qu'il me serait difficile de ne pas
conclure que le plus parfait type de Beauté virile est Satan, - à la
manière
de Milton.

XI - AUTO-IDOLÂTRIE.

Harmonie politique du caractère.

Eurythmie du caractère et des facultés.

Augmenter toutes les facultés.

Conserver toutes les facultés.

Un culte (magisme, sorcellerie évocatoire).

Le sacrifice et le vœu sont les formules suprêmes et les symboles de
l'échange.

Deux qualités littéraires fondamentales : surnaturalisme et ironie.

Coup d'oeil individuel, aspect dans lequel se tiennent les choses
devant

l'écrivain, puis tournure d'esprit satanique. Le surnaturel comprend
la

couleur générale et l'accent, c'est-à-dire intensité, sonorité, limpidité,
vibrativité, profondeur et retentissement dans l'espace et dans le
temps.

Il y a des moments de l'existence où le temps et l'étendue sont plus
profonds, et le sentiment de l'existence immensément augmenté.

De la magie appliquée à l'évocation des grands morts, au
rétablissement et

au perfectionnement de la santé.

L'inspiration vient toujours quand l'homme le veut, mais elle ne s'en
va pas

toujours quand il le veut.

De la langue et de l'écriture, prises comme opérations magiques,
sorcellerie

évocatoire.

De l'air dans la femme.

Les airs charmants et qui font la beauté sont :

L'air blasé,

L'air ennuyé

L'air évaporé,

L'air impudent,

L'air de regarder en dedans,

L'air de domination,

L'air de volonté,

L'air méchant,

L'air chat, enfantillage, nonchalance et malice mêlés.

Dans certains états de l'âme presque surnaturels, la profondeur de la
vie se

révèle toute entière dans le spectacle, si ordinaire qu'il soit, qu'on a
sous les

yeux. Il en devient le symbole.

Comme je traversais le boulevard, et comme je mettais un peu de
précipitation à éviter les voitures, mon auréole s'est détachée et est

tombée

dans la boue du macadam. J'eus heureusement le temps de la
ramasser ;
mais cette idée malheureuse se glissa un instant après dans mon
esprit, que
c'était un mauvais présage ; et dès lors l'idée n'a plus voulu me
lâcher ; elle
ne m'a laissé aucun repos de toute la journée.

Du culte de soi-même dans l'amour, au point de vue de la santé, de
l'hygiène, de la toilette, de la noblesse spirituelle et de l'éloquence.

Self-purification and anti-humanity.

Il y a dans l'acte de l'amour une grande ressemblance avec la torture,
ou
avec une opération chirurgicale.

Il y a dans la prière une opération magique. La prière est une des
grandes
forces de la dynamique intellectuelle. Il y a là comme une récurrence
électrique.

Le chapelet est un médium, un véhicule ; c'est la prière mise à la
portée de
tous.

Le travail, force progressive et accumulative, portant intérêts comme
le
capital, dans les facultés comme dans les résultats.

Le jeu, même dirigé par la science, force intermittente, sera vaincu, si
fructueux qu'il soit, par le travail, si petit qu'il soit, mais continu.

Si un poète demandait à l'État le droit d'avoir quelques bourgeois
dans son
écurie, on serait fort étonné, tandis que si un bourgeois demandait du
poète
rôti, on le trouverait tout naturel.

Ce livre ne pourra pas scandaliser mes femmes, mes filles, ni mes
soeurs.

Tantôt il lui demandait la permission de lui baiser la jambe, et il
profitait
de la circonstance pour baiser cette belle jambe dans telle position
qu'elle
dessinât son contour sur le soleil couchant.

Minette, minoutte, minouille, mon chat, mon loup, mon petit singe,
grand
singe, grand serpent, mon petit âne mélancolique.

De pareils caprices de langue, trop répétés, de trop fréquentes
appellations
bestiales témoignent d'un côté satanique dans l'amour ; les satans
n'ont-ils
pas des formes de bêtes ? Le chameau de Cazotte, - chameau, Diable
et
femme.

Un homme va au tir au pistolet, accompagné de sa femme. - Il ajuste
une
poupée, et dit à sa femme : Je me figure que c'est toi. - Il ferme les
yeux et
abat la poupée. - Puis il dit en baisant la main de sa compagne : Cher
ange,
que je te remercie de mon adresse !

Quand j'aurai inspiré le dégoût et l'horreur universels, j'aurai conquis
la
solitude.

Ce livre n'est pas fait pour mes femmes, mes filles et mes soeurs. - J'ai
peu
de ces choses.

Il y a des peaux carapaces avec lesquelles le mépris n'est plus un
plaisir.

Beaucoup d'amis, beaucoup de gants, - de peur de la gale.
Ceux qui m'ont aimé étaient des gens méprisés, je dirais même
méprisables, si je tenais à flatter les honnêtes gens.
Dieu est un scandale, - un scandale qui rapporte.

XII

Ne méprisez la sensibilité de personne. La sensibilité de chacun, c'est
son
génie.

Il n'y a que deux endroits où l'on paye pour avoir le droit de
dépenser, les
latrines publiques et les femmes.

Par un concubinage ardent, on peut deviner les jouissances d'un
jeune
ménage.

Le goût précoce des femmes. Je confondais l'odeur de la fourrure
avec
l'odeur de la femme. Je me souviens... Enfin, j'aimais ma mère pour
son

élégance. J'étais donc un dandy précoce.
Mes ancêtres, idiots ou maniaques, dans des appartements solennels,
tous
victimes de terribles passions.

Les pays protestants manquent de deux éléments indispensables au
bonheur d'un homme bien élevé, la galanterie et la dévotion.
Le mélange du grotesque et du tragique est agréable à l'esprit comme
la
discordance aux oreilles blasées.

Ce qu'il y a d'enivrant dans le mauvais goût, c'est le plaisir
aristocratique
de déplaire.

L'Allemagne exprime la rêverie par la ligne, comme l'Angleterre par
la
perspective.

Il y a dans l'engendrement de toute pensée sublime une secousse
nerveuse
qui se fait sentir dans le cervelet.

L'Espagne met dans la religion la férocité naturelle de l'amour.
STYLE.

La note éternelle, le style éternel et cosmopolite. Chateaubriand,
Alph.
Rabbe, Edgar Poe.

XIII

SUGGESTIONS

Pourquoi les démocrates n'aiment pas les chats, il est facile de le
deviner.
Le chat est beau ; il révèle des idées de luxe, de propreté, de volupté,
etc...

Un peu de travail, répété trois cent soixante-cinq fois, donne trois
cent
soixante-cinq fois un peu d'argent, c'est-à-dire une somme énorme.
En

même temps, la gloire est faite.
De même, une foule de petites jouissances composent le bonheur.
Créer un poncif, c'est le génie.

Je dois créer un poncif.

Le concetto est un chef-d'oeuvre.

Le ton Alphonse Rabbe.

Le ton fille entretenue (Ma toute-belle ! Sexe volage !).

Le ton éternel.
Coloriage, cru, dessin profondément entaillé.
La prima Donna et le garçon boucher.
Ma mère est fantastique ; il faut la craindre et lui plaire.
L'orgueilleux Hildebrand.
Césarisme de Napoléon III. (Lettre à Edgar Ney). Pape et Empereur.

XIV

SUGGESTIONS.

Se livrer à Satan, qu'est-ce que c'est ?
Quoi de plus absurde que le Progrès, puisque l'homme, comme cela
est
prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme,
c'est-à-dire toujours à l'état sauvage. Qu'est-ce que les périls de la
forêt et
de la prairie auprès des chocs et des conflits quotidiens de la
civilisation ?
Que l'homme enlace sa dupe sur le Boulevard, ou perce sa proie dans
des
forêts inconnues, n'est-il pas l'homme éternel, c'est-à-dire l'animal de
proie
le plus parfait ?
- On dit que j'ai trente ans ; mais si j'ai vécu trois minutes en une...
n'ai-je
pas quatre-vingt-dix ans ?
... Le travail, n'est-ce pas le sel qui conserve les âmes momies ?
Début d'un roman, commencer un sujet n'importe où et, pour avoir
envie
de le finir, débiter par de très belles phrases.

XV

Je crois que le charme infini et mystérieux qui gît dans la
contemplation
d'un navire en mouvement, tient, dans le premier cas, à la régularité
et à la
symétrie qui sont un des besoins primordiaux de l'esprit humain, au
même
degré que la complication et l'harmonie, - et, dans le second cas, à la
multiplication et à la génération de toutes les courbes et figures
imaginaires opérées dans l'espace par les éléments réels de l'objet.
L'idée poétique qui se dégage de cette opération du mouvement dans
les

lignes est l'hypothèse d'un être vaste, immense, compliqué, mais eurythmique, d'un animal plein de génie, souffrant et soupirant tous les

soupirs et toutes les ambitions humaines.

Peuples civilisés, qui parlez toujours sottement de sauvages et de barbares, bientôt, comme le dit d'Aurevilly, vous ne vaudrez même plus assez pour être idolâtres.

Le stoïcisme, religion qui n'a qu'un sacrement, - le suicide ! Concevoir un canevas pour une bouffonnerie lyrique ou féerique, pour une pantomime, et traduire cela en un roman sérieux. Noyer le tout dans une

atmosphère anormale et songeuse, - dans l'atmosphère des grands jours. -

Que ce soit quelque chose de berçant, - et même de serein dans la passion.

- Régions de la Poésie pure.

Ému au contact de ces voluptés qui ressemblaient à des souvenirs, attendri

par la pensée d'un passé mal rempli, de tant de fautes, de tant de querelles,

de tant de choses à se cacher réciproquement, il se mit à pleurer ; et ses

larmes chaudes coulèrent dans les ténèbres sur l'épaule nue de sa chère et

toujours attirante maîtresse. Elle tressaillit ; elle se sentit, elle aussi, attendrie et remuée. Les ténèbres rassuraient sa vanité et son

dandysme de

femme froide. Ces deux êtres déchus, mais souffrant encore de leur reste

de noblesse, s'enlacèrent spontanément, confondant dans la pluie de leurs

larmes et de leurs baisers les tristesses de leur passé avec leurs espérances

bien incertaines d'avenir. Il est présumable que jamais pour eux la volupté

ne fut si douce que dans cette nuit de mélancolie et de charité ; - volupté

saturée de douleur et de remords.

A travers la noirceur de la nuit, il avait regardé derrière lui dans les
années
profondes, puis il s'était jeté dans les bras de sa coupable amie pour y
retrouver le pardon qu'il lui accordait.

- Hugo pense souvent à Prométhée. Il s'applique un vautour
imaginaire sur
une poitrine qui n'est lancinée que par les moxas de la vanité. Puis
l'hallucination se compliquant, se variant, mais suivant la marche
progressive décrite par les médecins, il croit que par un fiat de la
Providence, Sainte-Hélène a pris la place de Jersey.
Cet homme est si peu élégiaque, si peu éthéré, qu'il ferait horreur
même à
un notaire.

Hugo-Sacerdoce a toujours le front penché ; - trop penché pour rien
voir,
excepté son nombril.

Qu'est-ce qui n'est pas un sacerdoce aujourd'hui ? La jeunesse elle-
même
est un sacerdoce, - à ce que dit la jeunesse.

Et qu'est-ce qui n'est pas une prière ? - Chier est une prière, à ce que
disent
les démocrates quand ils chient.

M. de Pontmartin, - un homme qui a toujours l'air d'arriver de sa
province...

L'homme, c'est-à-dire chacun, est si naturellement dépravé qu'il
souffre
moins de l'abaissement universel que de l'établissement d'une
hiérarchie
raisonnable.

Le monde va finir. La seule raison pour laquelle il pourrait durer,
c'est qu'il
existe. Que cette raison est faible, comparée à toutes celles qui
annoncent

le contraire, particulièrement à celle-ci : qu'est-ce que le monde a
désormais à faire sous le ciel ? - Car, en supposant qu'il continuât à
exister

matériellement, serait-ce une existence digne de ce nom et du
dictionnaire

historique ? Je ne dis pas que le monde sera réduit aux expédients et

au
désordre, bouffon des républiques du Sud-Amérique, - que peut-être
même
nous retournerons à l'état sauvage, et que nous irons, à travers les
ruines
herbues de notre civilisation, chercher notre pâture, un fusil à la
main.

Non ; - car ce sort et ces aventures supposeraient encore une certaine
énergie vitale, écho des premiers âges. Nouvel exemple et nouvelles
victimes des inexorables lois morales, nous périrons par où nous
avons cru
vivre. La mécanique nous aura tellement américanisés, le progrès
aura si
bien atrophié en nous toute la partie spirituelle, que rien parmi les
rêveries
sanguinaires, sacrilèges, ou anti-naturelles des utopistes ne pourra
être
comparé à ses résultats positifs. Je demande à tout homme qui pense
de me
montrer ce qui subsiste de la vie. De la religion, je crois inutile d'en
parler
et d'en chercher les restes, puisque se donner encore la peine de nier
Dieu
est le seul scandale en pareilles matières. La propriété avait disparu
virtuellement avec la suppression du droit d'aînesse ; mais le temps
viendra
où l'humanité, comme un ogre vengeur, arrachera leur dernier
morceau à
ceux qui croiront avoir hérité légitimement des révolutions. Encore,
là ne
serait pas le mal suprême.

L'imagination humaine peut concevoir sans trop de peine, des
républiques
ou autres états communautaires, dignes de quelque gloire, s'ils sont
dirigés
par des hommes sacrés, par de certains aristocrates. Mais ce n'est pas
particulièrement par des institutions politiques que se manifesterà la
ruine
universelle, ou le progrès universel ; car peu m'importe le nom. Ce
sera par

l'avilissement des coeurs. Ai-je besoin de dire que le peu qui restera
de
politique se débattrait péniblement dans les étreintes de l'animalité
générale,
et que les gouvernants seront forcés, pour se maintenir et pour créer
un
fantôme d'ordre, de recourir à des moyens qui feraient frissonner
notre
humanité actuelle, pourtant si endurcie ?
- Alors, le fils fuira la famille, non pas à dix-huit ans, mais à douze,
émancipé par sa précocité gloutonne ; il la fuira, non pas pour
chercher des
aventures héroïques, non pas pour délivrer une beauté prisonnière
dans une
tour, non pas pour immortaliser un galetas par de sublimes pensées,
mais
pour fonder un commerce, pour s'enrichir, et pour faire concurrence
à son
infâme papa, - fondateur et actionnaire d'un journal qui répandra les
lumières et qui ferait considérer le Siècle d'alors comme un suppôt
de la
superstition. Alors, les errantes, les déclassées, celles qui ont eu
quelques
amants, et qu'on appelle parfois des Anges, en raison et en
remerciement
de l'étourderie qui brille, lumière de hasard, dans leur existence
logique
comme le mal, - alors celles-là, dis-je, ne seront plus qu'impitoyable
sagesse, sagesse qui condamnera tout, fors l'argent, tout, même les
erreurs
des sens ! Alors, ce qui ressemblera à la vertu, - que dis-je, - tout
ce qui
ne sera pas l'ardeur vers Plutus sera réputé un immense ridicule. La
justice,
si, à cette époque fortunée, il peut encore exister une justice, fera
interdire
les citoyens qui ne sauront pas faire fortune. - Ton épouse, ô
Bourgeois ! ta
chaste moitié dont la légitimité fait pour toi la poésie, introduisant
désormais dans la légalité une infamie irréprochable, gardienne

vigilante et
amoureuse de ton coffre-fort, ne sera plus que l'idéal parfait de la
femme
entretenu. Ta fille, avec une nubilité enfantine, rêvera dans son
berceau,
qu'elle se vend un million. Et toi-même, ô Bourgeois, - moins poète
encore
que tu n'es aujourd'hui, - tu n'y trouveras rien à redire ; tu ne
regretteras
rien. Car il y a des choses dans l'homme, qui se fortifient et
prospèrent à
mesure que d'autres se délicateisent et s'amointrissent, et, grâce au
progrès
de ces temps, il ne te restera de tes entrailles que des viscères !
Quant à moi qui sens quelquefois en moi le ridicule d'un prophète, je
sais
que je n'y trouverai jamais la charité d'un médecin. Perdu dans ce
vilain
monde, coudoyé par les foules, je suis comme un homme lassé dont
l'oeil
ne voit en arrière, dans les années profondes, que désabusement et
amertume, et devant lui qu'un orage où rien de neuf n'est contenu, ni
enseignement, ni douleur.
Le soir où cet homme a volé à la destinée quelques heures de plaisir,
bercé
dans sa digestion, oublieux autant que possible - du passé, content du
présent et résigné à l'avenir, enivré de son sang-froid et de son
dandysme,
fier de n'être pas aussi bas que ceux qui passent, il se dit en
contemplant la
fumée de son cigare : Que m'importe où vont ces consciences ?
Je crois que j'ai dérivé dans ce que les gens du métier appellent un
hors-d'oeuvre. Cependant, je laisserai ces pages, - parce que je veux
dater
ma colère. Tristesse.

MON CŒUR MIS À NU

Présentation

«Un grand livre auquel je rêve depuis deux ans : Mon coeur mis à nu, et où j'entasserai toutes mes colères. Ah ! si jamais celui-là voit le jour, Les confessions de Jean-Jacques paraîtront pâles. Tu vois que je rêve encore.»

Lettre de Charles Baudelaire à sa mère (1er avril 1861)

La publication fut posthume, en 1887.

Apparemment, la composition de Mon coeur mis à nu daterait des années

1852 - 1866.

C'est initialement pour lui seul, et pour quelques intimes, que Baudelaire a

jeté sur le papier les bases de ce «livre de rancunes». Sachez, le moment

venu, jeter sur certaines crudités, le manteau de Noé.

Ces journaux intimes sont restés à l'état de feuilles volantes jusqu'à la mort

du poète en 1867.

Poulet-Malassis, ami et éditeur de Baudelaire, numérote plus tard les fragments (chiffres arabes), les fixe sur des feuilles foliotées (chiffres romains), et fait relier le tout dans des cartonnages.

La présente édition comporte cette double numérotation, en chiffres romains et en chiffres arabes

I

De la vaporisation et de la centralisation du Moi. Tout est là.

D'une certaine jouissance sensuelle dans la société des extravagants.

(Je peux commencer Mon coeur mis à nu n'importe où, n'importe comment, et le continuer au jour le jour, suivant l'inspiration du jour et de

la circonstance, pourvu que l'inspiration soit vive).

Le premier venu, pourvu qu'il sache amuser, a le droit de parler de lui-même.

Je comprends qu'on déserte une cause pour savoir ce qu'on éprouvera à en

servir une autre.

Il serait peut-être doux d'être alternativement victime et bourreau.

II

Sottises de Girardin

Notre habitude est de prendre le taureau par les cornes. Prenons
donc le

discours par la fin. (7 nov. 1863).

Donc, Girardin croit que les cornes des taureaux sont plantées sur
leur

derrière. Il confond les cornes avec la queue.

Qu'avant d'imiter les Ptolémées du journalisme français, les
journalistes

belges se donnent la peine de réfléchir sur la question que j'étudie
depuis

trente ans sous toutes ses faces, ainsi que le prouvera le volume qui
paraîtra prochainement sous ce titre : Questions de presse ; qu'ils ne
se

hâtent pas de traiter de souverainement ridicule une opinion qui est
aussi

vraie qu'il est vrai que la terre tourne et que le soleil ne tourne pas.

Émile de Girardin.

«Il y a des gens qui prétendent que rien n'empêche de croire que, le
ciel

étant immobile, c'est la terre qui tourne autour de son axe. Mais ces
gens-là

ne sentent pas, à raison de ce qui se passe autour de nous, combien
leur

opinion est souverainement ridicule (panu geloiotaton)».

PTOLEMEE, Almageste, livre Ier, chap. VI.

Et habet mea mentrita [sic] meatum.

GIRARDIN.

[image du texte grec]

«souverainement ridicule»

III

La femme est le contraire du Dandy.

Donc elle doit faire horreur.

La femme a faim et elle veut manger. Soif, et elle veut boire.

Elle est en rut et elle veut être foutue.

Le beau mérite !

La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable.

Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du Dandy.

Relativement à la Légion d'Honneur.

Celui qui demande la croix a l'air de dire : si l'on ne me décore pas

pour

avoir fait mon devoir, je ne recommencerai plus.

- si un homme a du mérite, à quoi bon le décorer ? s'il n'en a pas, on

peut le

décorer, parce que [cela] lui donnera un lustre.

Consentir à être décoré, c'est reconnaître à l'Etat ou au prince le droit

de

vous juger, de vous illustrer, etc.

D'ailleurs, si ce n'est l'orgueil, l'humilité chrétienne défend la croix.

Calcul en faveur de Dieu.

Rien n'existe sans but.

Donc mon existence a un but. Quel but ? Je l'ignore.

Ce n'est donc pas moi qui l'ai marqué.

C'est donc quelqu'un, plus savant que moi.

Il faut donc prier ce quelqu'un de m'éclairer. C'est le parti le plus

sage.

Le Dandy doit aspirer à être sublime sans interruption ; il doit vivre et

dormir devant un miroir.

IV

Analyse des contre-religions, exemple : la prostitution sacrée.

Qu'est-ce que la prostitution sacrée ?

Excitation nerveuse.

Mysticité du paganisme.

Le mysticisme, trait d'union entre le paganisme et le christianisme.

Le paganisme et le christianisme se prouvent réciproquement.

La révolution et le culte de la Raison prouvent l'idée du sacrifice.

La superstition est le réservoir de toutes les vérités.

7.

Il y a dans tout changement quelque chose d'infâme et d'agréable à la

fois,

quelque chose qui tient de l'infidélité et du déménagement. Cela

suffit à

expliquer la révolution française.

V

Mon ivresse en 1848.

De quelle nature était cette ivresse ?
Goût de la vengeance. Plaisir naturel de la démolition. Ivresse
littéraire ;
souvenir des lectures.

Le 15 mai. - Toujours le goût de la destruction. Goût légitime si tout
ce qui
est naturel est légitime.

Les horreurs de Juin. Folie du peuple et folie de la bourgeoisie.
Amour
naturel du crime.

Ma fureur au coup d'État. Combien j'ai essayé de coups de fusil.
Encore un
Bonaparte ! Quelle honte !
Et cependant tout s'est pacifié. Le Président n'a-t-il pas un droit à
invoquer ?
Ce qu'est l'Empereur Napoléon III. Ce qu'il vaut. Trouver
l'explication de
sa nature, et sa providentialité.

VI

Être un homme utile m'a paru toujours quelque chose de bien
hideux.

1848 ne fut amusant que parce que chacun y faisait des utopies
comme des
châteaux en Espagne.

1848 ne fut charmant que par l'excès même du Ridicule.

Robespierre n'est estimable que parce qu'il a fait quelques belles
phrases.

10.

La Révolution, par le sacrifice, confirme la superstition.

VII

11.

POLITIQUE

Je n'ai pas de convictions, comme l'entendent les gens de mon siècle,
parce

que je n'ai pas d'ambition.

Il n'y a pas en moi de base pour une conviction.

Il y a une certaine lâcheté ou plutôt une certaine mollesse chez les
honnêtes
gens.

Les brigands seuls sont convaincus, - de quoi ? - qu'il leur faut
réussir.

Aussi, ils réussissent.

Pourquoi réussirais-je, puisque je n'ai même pas envie d'essayer ?

On peut fonder des empires glorieux sur le crime, et de nobles
religions sur
l'imposture.

Cependant, j'ai quelques convictions, dans un sens plus élevé, et qui
ne
peut pas être compris par les gens de mon temps.

Sentiment de solitude, dès mon enfance. Malgré la famille, - et au
milieu
des camarades, surtout, - sentiment de destinée éternellement
solitaire.

Cependant, goût très vif de la vie et du plaisir.

VIII

Presque toute notre vie est employée à des curiosités niaises. En
revanche
il y a des choses qui devraient exciter la curiosité des hommes au plus
haut
degré, et qui, à en juger par leur train de vie ordinaire, ne leur en
inspirent
aucune.

Où sont nos amis morts ?

Pourquoi sommes-nous ici ?

Venons-nous de quelque part ?

Qu'est-ce que la liberté ?

Peut-elle s'accorder avec la loi providentielle ?

Le nombre des âmes est-il fini ou infini ?

Et le nombre des terres habitables ?

Etc., etc.

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles. Donc le grand
homme est vainqueur de toute sa nation.

Les religions modernes ridicules

Molière.

Béranger.

Garibaldi.

IX

La croyance au progrès est une doctrine de paresseux, une doctrine
de

Belges. C'est l'individu qui compte sur ses voisins pour faire sa
besogne.

Il ne peut y avoir de progrès (vrai, c'est-à-dire moral) que dans
l'individu et
par l'individu lui-même.

Mais le monde est fait de gens qui ne peuvent penser qu'en commun,
en

bandes. Ainsi les Sociétés belges.

Il y a aussi des gens qui ne peuvent s'amuser qu'en troupe. Le vrai
héros

s'amuse tout seul.

Éternelle supériorité du Dandy.

Qu'est-ce que le Dandy ?

X

Mes opinions sur le théâtre. Ce que j'ai toujours trouvé de plus beau
dans

un théâtre, dans mon enfance et encore maintenant, c'est le lustre, -
un bel

objet lumineux, cristallin, compliqué, circulaire et symétrique.

Cependant, je ne nie pas absolument la valeur de la littérature
dramatique.

Seulement, je voudrais que les comédiens fussent montés sur des
patins

très hauts, portassent des masques plus expressifs que le visage
humain, et

parlassent à travers des porte-voix ; enfin que les rôles de femmes
fussent

joués par des hommes.

Après tout, le lustre m'a toujours paru l'acteur principal, vu à travers
le gros

bout ou le petit bout de la lorgnette.

Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout
bien

vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser.

XI

Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées,
l'une
vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est
un
désir de monter en grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie
de
descendre. C'est à cette dernière que doivent être rapportées les
amours
pour les femmes et les conversations intimes avec les animaux,
chiens,
chats, etc.

Les joies qui dérivent de ces deux amours sont adaptées à la nature
de ces
deux amours.

Ivresse d'Humanité.
Grand tableau à faire :
Dans le sens de la charité.
Dans le sens du libertinage.
Dans le sens littéraire, ou du Comédien.

XII

La question (torture) est, comme art de découvrir la vérité, une
niaiserie
barbare ; c'est l'application d'un moyen matériel à un but spirituel.

La peine de Mort est le résultat d'une idée mystique, totalement
incomprise
aujourd'hui. La peine de Mort n'a pas pour but de sauver la société,
matériellement du moins. Elle a pour but de sauver (spirituellement)
la
société et le coupable. Pour que le sacrifice soit parfait, il faut qu'il y
ait
assentiment et joie de la part de la victime. Donner du chloroforme à
un
condamné à mort serait une impiété, car ce serait lui enlever la
conscience
de sa grandeur comme victime et lui supprimer les chances de gagner
le
Paradis.

Quant à la torture, elle est née de la partie infâme du coeur de

l'homme,
assoiffé de voluptés. Cruauté et volupté, sensations identiques,
comme
l'extrême chaud et l'extrême froid.

XIII

Ce que je pense du vote et du droit d'élections. Des droits de
l'homme.

Ce qu'il y a de vil dans une fonction quelconque.

Un Dandy ne fait rien.

Vous figurez-vous un Dandy parlant au peuple, excepté pour le
bafouer ?

Il n'y a de gouvernement raisonnable et assuré que l'aristocratique.
Monarchie ou république, basées sur la démocratie, sont également
absurdes et faibles.

Immense nausée des affiches.

Il n'existe que trois êtres respectables :

Le prêtre, le guerrier, le poète. Savoir, tuer et créer.

Les autres hommes sont taillables et corvéables, faits pour l'écurie,
c'est-à-dire pour exercer ce qu'on appelle des professions.

XIV

Observons que les abolisseurs de la peine de mort doivent être plus
ou
moins intéressés à l'abolir.

Souvent ce sont des guillotineurs. Cela peut se résumer ainsi : «Je
veux

pouvoir couper ta tête ; mais tu ne toucheras pas à la mienne».

Les abolisseurs d'âmes (matérialistes) sont nécessairement des
abolisseurs

d'enfer ; ils y sont à coup sûr intéressés.

Tout au moins ce sont des gens qui ont peur de revivre, - des
paresseux.

Madame de Metternich, quoique princesse, a oublié de me répondre à
propos de ce que j'ai dit d'elle et de Wagner.

Moeurs du 19e siècle.

XV

Histoire de ma traduction d'Edgar Poe.

Histoire des Fleurs du Mal, humiliation par le malentendu, et mon

procès.

Histoire de mes rapports avec tous les hommes célèbres de ce temps.

Jolis portraits de quelques imbéciles :

Clément de Ris.

Castagnary.

Portraits de magistrats, de fonctionnaires, de directeurs de journaux,
etc.

Portrait de l'artiste, en général.

Du rédacteur en chef et de la pionnerie. Immense goût de tout le
peuple

français pour la pionnerie, et pour la dictature. C'est le : «si j'étais
roi !».

Portraits et anecdotes.

François, - Buloz, - Houssaye, - le fameux Rouy, - de Calonne, -
Charpentier, - qui corrige ses auteurs, en vertu de l'égalité donnée à
tous

les hommes par les immortels principes de 89 ; - Chevalier, véritable
rédacteur en chef selon l'Empire.

XVI

Sur George Sand.

La femme Sand est le Prudhomme de l'immoralité. Elle a toujours été
moraliste.

Seulement elle faisait autrefois de la contre-morale. - Aussi elle n'a
jamais
été artiste.

Elle a le fameux style coulant, cher aux bourgeois.

Elle est bête, elle est lourde, elle est bavarde ; elle a dans les idées
morales

la même profondeur de jugement et la même délicatesse de sentiment
que

les concierges et les filles entretenues.

Ce qu'elle dit de sa mère.

Ce qu'elle dit de la poésie.

Son amour pour les ouvriers.

Que quelques hommes aient pu s'amouracher de cette latrine, c'est
bien la

preuve de l'abaissement des hommes de ce siècle.

Voir la préface de Mademoiselle La Quintinie, où elle prétend que les
vrais

chrétiens ne croient pas à l'Enfer. La Sand est pour le Dieu des

bonnes
gens, le dieu des concierges et des domestiques filous. Elle a de
bonnes
raisons pour vouloir supprimer l'Enfer.

XVII

LE DIABLE ET GEORGE SAND.

Il ne faut pas croire que le Diable ne tente que les hommes de génie.

II

méprise sans doute les imbéciles, mais il ne dédaigne pas leur
concours.

Bien au contraire, il fonde ses grands espoirs sur ceux-là.
Voyez George Sand. Elle est surtout, et plus que toute autre chose,
une
grosse bête ; mais elle est possédée. C'est le Diable qui lui a persuadé
de se
fier à son bon coeur et à son bon sens, afin qu'elle persuadât toutes
les
autres grosses bêtes de se fier à leur bon coeur et à leur bon sens.

Je ne puis penser à cette stupide créature sans un certain
frémissement
d'horreur. Si je la rencontrais, je ne pourrais m'empêcher de lui jeter
un
bénitier à la tête.

George Sand est une de ces vieilles ingénues qui ne veulent jamais
quitter

les planches. J'ai lu dernièrement une préface (la préface de
Mademoiselle

La Quintinie) où elle prétend qu'un vrai chrétien ne peut pas croire à
l'Enfer. Elle a de bonnes raisons pour vouloir supprimer l'Enfer.

[fragment non numéroté]

La Religion de la femme Sand. Préface de Mademoiselle La
Quintinie. La

femme Sand est intéressée à croire que l'Enfer n'existe pas.

XVIII

Je m'ennuie en France, surtout parce que tout le monde y ressemble
à

Voltaire.

Emerson a oublié Voltaire dans ses Représentants de l'humanité. Il
aurait

pu faire un joli chapitre intitulé : Voltaire, ou l'anti-poète, le roi des

badauds, le prince des superficiels, l'anti-artiste, le prédicateur des
concierges, le père Gigogne des rédacteurs du Siècle.
Dans Les Oreilles du Comte de Chesterfield, Voltaire plaisante sur
cette
âme immortelle qui a résidé, pendant neuf mois entre des excréments
et
des urines. Voltaire, comme tous les paresseux, haïssait le mystère.
Ne pouvant pas supprimer l'amour, l'Église a voulu au moins le
désinfecter, et elle a fait le mariage.

XIX

Portrait de la canaille littéraire.
Doctor Estaminétus Crapulosus, Pedantissimus. Son portrait fait à la
manière de Praxitèle.

Sa pipe.

Ses opinions.

Son Hégélianisme.

Sa crasse.

Ses idées en art.

Son fiel.

Sa jalousie.

Un joli tableau de la jeunesse moderne.

ELIEN (?)

FarmakotribhV aner kai tvntouV ofeiV eV ta qaumata trefontwn.

[image texte grec]

Elie, Histoire des animaux (IX, 62)

«Pourquoi le poète ne serait-il pas un broyeur de poisons aussi bien
qu'un

confiseur, un éleveur de serpents pour miracles et spectacles ? »

Baudelaire, lettre à Jules Janin

XX

La Théologie.

Qu'est-ce que la chute ?

Si c'est l'unité devenue dualité, c'est Dieu qui a chuté.

Au moins aurait-il pu deviner dans cette localisation une malice ou
une

satire de la providence contre l'amour, et, dans le mode de la
génération, un

signe du péché originel. De fait, nous ne pouvons faire l'amour
qu'avec des

organes excrémentiels.

En d'autres termes, la création ne serait-elle pas la chute de Dieu ?

Dandysme.

Qu'est-ce que l'homme supérieur ?

Ce n'est pas le spécialiste.

C'est l'homme de Loisir et d'Éducation générale.

Être riche et aimer le travail.

Pourquoi l'homme d'esprit aime les filles plus que les femmes du monde,

malgré qu'elles soient également bêtes ? - A trouver.

XXI

Il y a de certaines femmes qui ressemblent au ruban de la Légion d'honneur. On n'en veut plus parce qu'elles se sont salies à de certains

hommes.

C'est par la même raison que je ne chausserais pas les culottes d'un galeux.

Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime où l'on ne

peut pas se passer d'un complice.

Étude de la grande Maladie de l'horreur du Domicile. Raisons de la Maladie. Accroissement progressif de la Maladie.

Indignation causée par la fatuité universelle, de toutes les classes, de tous

les êtres, dans les deux sexes, dans tous les âges.

L'homme aime tant l'homme que quand il fuit la ville, c'est encore pour

chercher la foule, c'est-à-dire pour refaire la ville à la campagne.

XXII

Discours de Durandeu sur les Japonais. (Moi ! je suis Français avant tout). Les Japonais sont des singes. C'est Darjou qui me l'a dit.

Discours du médecin, l'ami de Mathieu, sur l'art de ne pas faire d'enfants,

sur Moïse et sur l'immortalité de l'âme.

L'art est un agent civilisateur (Castagnary).

Physionomie d'un sage et de sa famille au cinquième étage, buvant le

café
au lait.

Le sieur Nacquart père et le sieur Nacquart fils.
Comment le Nacquart fils est devenu conseiller en Cour d'appel.

XXIII

De l'amour, de la prédilection des Français pour les métaphores
militaires.

Toute métaphore ici porte des moustaches.

Littérature militante.

Rester sur la brèche.

Porter haut le drapeau.

Tenir le drapeau haut et ferme.

Se jeter dans la mêlée.

Un des vétérans.

Toutes ces glorieuses phraséologies s'appliquent généralement à des
cuiستres et à des fainéants d'estaminet.

Métaphores françaises.

Soldat de la presse judiciaire (Bertin).

La presse militante.

A ajouter aux métaphores militaires :

Les poètes de combat.

Les littérateurs d'avant-garde.

Ces habitudes de métaphores militaires dénotent des esprits, non pas
militants, mais faits pour la discipline, c'est-à-dire pour la conformité,
des

esprits nés domestiques, des esprits belges, qui ne peuvent penser

qu'en

société.

XXIV

Le goût du plaisir nous attache au présent. Le soin de notre salut
nous

suspend à l'avenir.

Celui qui s'attache au plaisir, c'est-à-dire au présent, me fait l'effet
d'un

homme roulant sur une pente, et qui voulant se raccrocher aux
arbustes, les

arracherait et les emporterait dans sa chute.

Avant tout, Etre un grand homme et un Saint pour soi-même.
De la haine du peuple contre la beauté.

Des exemples.

Jeanne et Mme Muller.

XXV

POLITIQUE.

En somme, devant l'histoire et devant le peuple français, la grande gloire de Napoléon III aura été de prouver que le premier venu peut, en s'emparant du télégraphe et de l'Imprimerie nationale, gouverner une grande nation.

Imbéciles sont ceux qui croient que de pareilles choses peuvent s'accomplir sans la permission du peuple, - et ceux qui croient que la gloire ne peut être appuyée que sur la vertu !

Les dictateurs sont les domestiques du peuple, - rien de plus, - un foutu rôle d'ailleurs, - et la gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale.

Qu'est-ce que l'amour ?

Le besoin de sortir de soi.

L'homme est un animal adoreur.

Adorer, c'est se sacrifier et se prostituer.

Aussi tout amour est-il prostitution.

fragment non numéroté

L'être le plus prostitué, c'est l'être par excellence, c'est Dieu, puisqu'il est l'ami suprême pour chaque individu, puisqu'il est le réservoir commun, inépuisable, de l'amour.

Fragment non numéroté

PRIÈRE

Ne me châtiez pas dans ma mère et ne châtiez pas ma mère à cause de moi.

- Je vous recommande les âmes de mon père et de Mariette. -

Donnez-moi

la force de faire immédiatement mon devoir tous les jours et de

devenir
ainsi un héros et un Saint.

XXVI

Un chapitre sur l'indestructible, éternelle, universelle et ingénieuse
férocité
humaine.
De l'amour du sang.
De l'ivresse du sang.
De l'ivresse des foules.
De l'ivresse du supplicé (Damiens).

Il n'y a de grand parmi les hommes que le poète, le prêtre et le soldat,
l'homme qui chante, l'homme qui bénit, l'homme qui sacrifie et se
sacrifie.

Le reste est fait pour le fouet.

Défions-nous du peuple, du bon sens, du coeur, de l'inspiration, et
de
l'évidence.

XXVII

J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les
églises.

Quelle conversation peuvent-elles tenir avec Dieu ?

L'éternelle Vénus (caprice, hystérie, fantaisie) est une des formes
séduisantes du Diable.

Le jour où le jeune écrivain corrige sa première épreuve, il est fier
comme
un écolier qui vient de gagner sa première vérole.

Ne pas oublier un grand chapitre sur l'art de la divination, par l'eau,
les
cartes, l'inspection de la main, etc.

La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste,
comme les
animaux. - Un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps.

Un chapitre sur

La Toilette.
Moralité de la Toilette
Les bonheurs de la Toilette.

XXVIII

De la cuistrerie.
des professeurs
des juges
des prêtres
et des ministres.

Les jolis grands hommes du jour.

Journaux Intimes

MON C•UR MIS À NU - Deuxième partie d... 30

Renan.
Feydeau.
Octave Feuillet.
Scholl.

Les directeurs de journaux, François Buloz, Houssaye, Rouy,
Girardin,
Texier, de Calonne, Solar, Turgan, Dalloz.
- Liste de canailles, Solar en tête.

Être un grand homme et un saint pour soi-même, voilà l'unique
chose
importante.

XXIX

Nadar, c'est la plus étonnante expression de vitalité. Adrien me disait
que
son frère Félix avait tous les viscères en double. J'ai été jaloux de lui à
le
voir si bien réussir dans tout ce qui n'est pas l'abstrait.

Veillot est si grossier et si ennemi des arts qu'on dirait que toute la
Démocratie du monde s'est réfugiée dans son sein.

Développement du portrait.

Suprématie de l'idée pure, chez le chrétien comme chez le
communiste
babouviste.

Fanatisme de l'humilité. Ne pas même aspirer à comprendre la

Religion.

Musique.

De l'esclavage.

Des femmes du monde.

Des filles.

Des magistrats.

Des sacrements.

L'homme de lettres est l'ennemi du monde.

Des bureaucrates.

XXX

Dans l'amour comme dans presque toutes les affaires humaines,
l'entente

cordiale est le résultat d'un malentendu. Ce malentendu, c'est le
plaisir.

L'homme crie : «O ! mon ange !» La femme roucoule : «Maman !
maman !

Et ces deux imbéciles sont persuadés qu'ils pensent de concert. - Le
gouffre infranchissable, qui fait l'incommunicabilité, reste infranchi.

Pourquoi le spectacle de la mer est-il si infiniment et si éternellement
agréable ?

Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du
mouvement. Six

ou sept lieues représentent pour l'homme le rayon de l'infini. Voilà
un

infini diminutif. Qu'importe s'il suffit à suggérer l'idée de l'infini
total ?

Douze ou quatorze lieues (sur le diamètre), douze ou quatorze de
liquide
en mouvement suffisent pour donner la plus haute idée de beauté qui
soit

offerte à l'homme sur son habitacle transitoire.

XXXI

Il n'y a rien d'intéressant sur la terre que les religions.

Qu'est-ce que la Religion universelle ? (Chateaubriand, de Maistre, les
Alexandrins, Capé).

Il y a une Religion Universelle faite pour les Alchimistes de la Pensée,
une

Religion qui se dégage de l'homme, considéré comme memento divin.

Saint-Marc Girardin a dit un mot qui restera : Soyons médiocres.
Rapprochons ce mot de celui de Robespierre : Ceux qui ne croient
pas à
l'immortalité de leur être se rendent justice».

Le mot de Saint-Marc G[irardin] implique une immense haine contre
le
sublime.

Qui a vu S[ain]t-M[arc] G[irardin] marcher dans la rue a conçu tout de
suite l'idée d'une grande oie infatuée d'elle-même, mais effarée et
courant
sur la grande route, devant la diligence.

XXXII

Théorie de la vraie civilisation.

Elle n'est pas dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables
tournantes,

elle est dans la diminution des traces du péché originel.

Peuples nomades, pasteurs, chasseurs, agricoles et même
anthropophages,

tous peuvent être supérieurs par l'énergie, par la dignité personnelles,
à nos
races d'Occident.

Celles-ci peut-être seront détruites.

Théocratie et communisme.

C'est par le loisir que j'ai, en partie, grandi.

A mon grand détriment ; car le loisir, sans fortune, augmente les
dettes, les
avaries résultant des dettes.

Mais à mon grand profit, relativement à la sensibilité, à la méditation,
et à

la faculté du dandysme et du dilettantisme.

Les autres hommes de lettres sont, pour la plupart, de vils piocheurs
très
ignorants.

XXXIII

La jeune fille des éditeurs.

La jeune fille des rédacteurs en chef.

La jeune fille épouvantail, monstre, assassin de l'art.

La jeune fille, ce qu'elle est en réalité.

Une petite sotte et une petite salope ; la plus grande imbécillité unie à
la
plus grande dépravation.

Il y a dans la jeune fille toute l'abjection du voyou et du collégien.

Avis aux non-communistes :
Tout est commun, même Dieu.

XXXIV

Le Français est un animal de basse-cour, si bien domestiqué qu'il
n'ose
franchir aucune palissade. Voir ses goûts en art et en littérature.
C'est un animal de race latine ; l'ordure ne lui déplaît pas dans son
domicile, et en littérature, il est scatophage. Il raffole des excréments.

Les
littérateurs d'estaminet appellent cela le sel gaulois.
Bel exemple de la bassesse française, de la nation qui se prétend
indépendante avant toutes les autres.

L'extrait suivant du beau livre de M. de Vaulabelle suffira pour
donner une
idée de l'impression que fit l'évasion de Lavalette sur la portion la
moins
éclairée du parti royaliste :
«L'emportement royaliste, à ce moment de la seconde Restauration,
allait
pour ainsi dire, jusqu'à la folie. La jeune Joséphine de Lavalette
faisait son
éducation dans l'un des principaux couvents de Paris (l'Abbaye-aux-
Bois) ;
elle ne l'avait quitté que pour venir embrasser son père. Lorsqu'elle
rentra
après l'évasion et que l'on connut la part bien modeste qu'elle y avait
prise,
une immense clameur s'éleva contre cette enfant ; les religieuses et
ses
compagnes la fuyaient, et bon nombre de parents déclarèrent qu'ils
retireraient leurs filles si on la gardait. Ils ne voulaient pas, disaient-
ils,
laisser leurs enfants en contact avec une jeune personne qui avait
tenu une

pareille conduite et donné un pareil exemple. Quand Mme de
Lavalette, six
semaines après, recouvra la liberté, elle fut obligée de reprendre sa
fille».

XXXV

Princes et générations.

Il y a une égale injustice à attribuer aux princes régnants les mérites
et les
vices du peuple actuel qu'ils gouvernent.
Ces mérites et ces vices sont presque toujours, comme la statistique et
la
logique le pourraient démontrer, attribuables à l'atmosphère du
gouvernement précédent.

Louis XIV hérite des hommes de Louis XIII.. Gloire.

Napoléon Ier hérite des hommes de la République. Gloire.

Louis-Philippe hérite des hommes de Charles X. Gloire.

Napoléon III hérite des hommes de Louis-Philippe. Déshonneur.

C'est toujours le gouvernement précédent qui est responsable des
mœurs
du suivant, en tant qu'un gouvernement puisse être responsable de
quoi que
ce soit.

Les coupures brusques que les circonstances font dans les règnes ne
permettent pas que cette loi soit absolument exacte, relativement au
temps.

On ne peut pas marquer exactement où finit une influence - mais
cette
influence subsistera dans toute la génération qui l'a subie dans sa
jeunesse.

XXXVI

De la haine de la jeunesse contre les citateurs. Le citeur est pour
eux un
ennemi.

Je mettrai l'orthographe même sous la main du bourreau. (Th.
Gautier).

Beau tableau à faire : la Canaille Littéraire.

Ne pas oublier un portrait de Forgues, le Pirate, l'Ecumeur de
Lettres.

Goût invincible de la prostitution dans le coeur de l'homme, d'où naît
son
horreur de la solitude. - Il veut être deux. L'homme de génie veut être
un,
donc solitaire.

La gloire, c'est rester un, et se prostituer d'une manière particulière.
C'est cette horreur de la solitude, le besoin d'oublier son moi dans la
chair
extérieure, que l'homme appelle noblement besoin d'aimer.

Deux belles religions, immortelles sur les murs, éternelles obsessions
du
peuple : une pine (le phallus antique) - et «Vive Barbès !» ou «A bas
Philippe !» ou «Vive la République !».

XXXVII

Étudier dans tous ses modes, dans les oeuvres de la nature et dans les
oeuvres de l'homme, l'universelle et éternelle loi de la gradation, du
peu à
peu, du petit à petit, avec les forces progressivement croissantes,
comme
les intérêts composés, en matière de finances.
Il en est de même dans l'habileté artistique et littéraire, il en est de
même
dans le trésor variable de la volonté.

La cohue des petits littérateurs, qu'on voit aux enterrements,
distribuant des
poignées de mains, et se recommandant à la mémoire du faiseur de
courriers.

De l'enterrement des hommes célèbres.

Molière. Mon opinion sur Tartuffe est que ce n'est pas une comédie,
mais
un pamphlet. Un athée, s'il est simplement un homme bien élevé,
pensera,

à propos de cette pièce, qu'il ne faut jamais livrer certaines questions
graves à la canaille.

XXXVIII

Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive
passion).
Glorifier le vagabondage et ce qu'on peut appeler le Bohémianisme,
culte
de la sensation multipliée, s'exprimant par la musique. En référer à
Liszt.

De la nécessité de battre les femmes.
On peut châtier ce que l'on aime. Ainsi les enfants. Mais cela
implique la
douleur de mépriser ce que l'on aime.

Du cocuage et des cocus.
La douleur du cocu.
Elle naît de son orgueil, d'un raisonnement faux sur l'honneur et sur
le
bonheur, et d'un amour niaisement détourné de Dieu pour être
attribué aux
créatures.
C'est toujours l'animal adorateur se trompant d'idole.

.

Analyse de l'imbécillité insolente. Clément de Ris et Paul Pérignon.
XXXIX

Plus l'homme cultive les arts, moins il bande.
Il se fait un divorce de plus en plus sensible entre l'esprit et la brute.
La brute seule bande bien, et la fouterie est le lyrisme du peuple.

Foutre, c'est aspirer à entrer dans un autre, et l'artiste ne sort jamais
de
lui-même.

J'ai oublié le nom de cette salope... ah ! bah ! je le retrouverai au
jugement
dernier.

La musique donne l'idée de l'espace.

Tous les arts, plus ou moins ; puisqu'ils sont nombre et que le
nombre est
une traduction de l'espace.

Vouloir tous les jours être le plus grand des hommes !!!

Étant enfant, je voulais être tantôt pape, mais pape militaire, tantôt comédien.

Jouissances que je tirais de ces deux hallucinations.

XL

Tout enfant, j'ai senti dans mon coeur deux sentiments contradictoires,

l'horreur de la vie et l'extase de la vie.

C'est bien le fait d'un paresseux nerveux.

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles.

A propos du comédien et de mes rêves d'enfance, un chapitre sur ce qui

constitue, dans l'âme humaine, la vocation du comédien, la gloire du comédien, l'art du comédien, et sa situation dans le monde.

La théorie de Legouvé. Legouvé est-il un farceur froid, un Swift, qui

a

essayé si la France pouvait avaler une nouvelle absurdité ?

Son choix. Bon, en ce sens que Samson n'est pas un comédien.

De la vraie grandeur des parias.

Peut-être même, la vertu nuit-elle aux talents des parias.

XLI

Le commerce est, par son essence, satanique.

- Le commerce, c'est le prêté-rendu, c'est le prêt avec le sous-entendu :

Rends-moi plus que je ne te donne.

- L'esprit de tout commerçant est complètement vicié.

- Le commerce est naturel, donc il est infâme.

- Le moins infâme de tous les commerçants, c'est celui qui dit :

Soyons

vertueux pour gagner beaucoup plus d'argent que les sots qui sont vicieux.

- Pour le commerçant, l'honnêteté elle-même est une spéculation de lucre.

- Le commerce est satanique, parce qu'il est une des formes de l'égoïsme,

et la plus basse et la plus vile.
Quand Jésus-Christ dit : «Heureux ceux qui sont affamés, car ils
seront
rassasiés », Jésus-Christ fait un calcul de probabilités.

XLII

Le monde ne marche que par le Malentendu.
- C'est par le Malentendu universel que tout le monde s'accorde.
- Car si, par malheur, on se comprenait, on ne pourrait jamais
s'accorder.

L'homme d'esprit, celui qui ne s'accordera jamais avec personne, doit
s'appliquer à aimer la conversation des imbéciles et la lecture des
mauvais
livres. Il en tirera des jouissances amères qui compenseront
largement sa
fatigue.

Un fonctionnaire quelconque, un ministre, un directeur de théâtre ou
de
journal, peuvent être quelquefois des êtres estimables, mais ils ne
sont
jamais divins. Ce sont des personnes sans personnalité, des êtres sans
originalité, nés pour la fonction, c'est-à-dire pour la domesticité
publique.

XLIII

Dieu et sa profondeur.
On peut ne pas manquer d'esprit et chercher dans Dieu le complice
et l'ami
qui manquent toujours. Dieu est l'éternel confident dans cette
tragédie dont
chacun est le héros. Il y a peut-être des usuriers et des assassins qui
disent
à Dieu : «Seigneur, faites que ma prochaine opération réussisse !»
Mais la
prière de ces vilaines gens ne gâte pas l'honneur et le plaisir de la
mienne.

Toute idée est, par elle-même, douée d'une vie immortelle, comme
une
personne.

Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. Car la forme
est
indépendante de la matière, et ce ne sont pas les molécules qui
constituent
la forme.

Anecdotes relatives à Émile Douay et à Constantin Guys, détruisant
ou
plutôt croyant détruire leurs oeuvres.

XLIV

Il est impossible de parcourir une gazette quelconque, de n'importe
quel
jour ou quel mois ou quelle année, sans y trouver à chaque ligne les
signes
de la perversité humaine la plus épouvantable, en même temps que
les
vanteries les plus surprenantes de probité, de bonté, de charité, et les
affirmations les plus effrontées relatives au progrès et à la civilisation.
Tout journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu
d'horreurs.

Guerres, crimes, vols, impudicités, tortures, crimes des princes,
crimes des
nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle.
Et c'est de ce dégoûtant apéritif que l'homme civilisé accompagne son
repas de chaque matin. Tout, en ce monde, sue le crime : le journal,
la
muraille et le visage de l'homme.

Je ne comprends pas qu'une main puisse toucher un journal sans une
convulsion de dégoût.

XLV

La force de l'amulette démontrée par la philosophie. Les sols percés,
les
talismans, les souvenirs de chacun.

Traité de Dynamique morale.

De la vertu des sacrements.

Dès mon enfance, tendance à la mysticité. Mes conversations avec
Dieu.

De l'Obsession, de la Possession, de la prière et de la Foi.
Dynamique morale de Jésus.

(Renan trouve ridicule que Jésus croie à la toute-puissance, même matérielle, de la Prière et de la Foi).

Les sacrements sont les moyens de cette Dynamique.

De l'infamie de l'imprimerie, grand obstacle au développement du Beau.

Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la Race Juive.

Les Juifs, Bibliothécaires et témoins de la Rédemption.

XLVI

Tous les imbéciles de la Bourgeoisie qui prononcent sans cesse les mots :

«immoral, immoralité, moralité dans l'art» et autres bêtises me font penser

à Louise Villedieu, putain à cinq francs, qui m'accompagnant une fois au

Louvre, où elle n'était jamais allée, se mit à rougir, à se couvrir le visage,

et me tirant à chaque instant par la manche, me demandait, devant les statues et les tableaux immortels, comment on pouvait étaler publiquement de pareilles indécences.

Les feuilles de vigne du sieur Nieuwerkerke.

XLVII

Pour que la loi du progrès existât, il faudrait que chacun voulût la créer ;

c'est-à-dire que quand tous les individus s'appliqueront à progresser, alors,

et seulement alors, l'humanité sera en progrès.

Cette hypothèse peut servir à expliquer l'identité des deux idées contradictoires, liberté et fatalité. - Non seulement il y aura, dans le cas de

progrès, identité entre la liberté et la fatalité, mais cette identité a toujours

existé. Cette identité c'est l'histoire, histoire des nations et des individus.

XLVIII

Sonnet à citer dans Mon cœur mis à nu.

Citer également la pièce sur Roland.

Je songeais cette nuit que Philis revenue,
Belle comme elle était à la clarté du jour,
Voulait que son fantôme encore fît l'amour,
Et que, comme Ixion, j'embrassasse une nue.
Son ombre dans mon lit se glisse toute nue,
Et me dit : «Cher Damon, me voici de retour ;
Je n'ai fait qu'embellir en ce triste séjour
Où depuis mon départ le Sort m'a retenue.
«Je viens pour rebaiser le plus beau des amants ;
Je viens pour remourir dans tes embrassements !»
Alors, quand cette idole eut abusé ma flamme,
Elle me dit : «Adieu ! Je m'en vais chez les morts.
Comme tu t'es vanté d'avoir foutu mon corps,
Tu pourras te vanter d'avoir foutu mon âme.»

Parnasse satyrique.

Je crois que ce sonnet est de Maynard.

Malassis prétend qu'il est de Racan.